

# LE TEMPS D'UN REGARD

DE ILAN FLAMMER

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h07

Réalisateur & scénariste :  
Ilan Flammer

Image :  
Patrick Jan

Montage :  
Lise Beaulieu  
Hélène Viard  
Christine Marier

Musique :  
Ami Flammer  
Michel Korb

Interprètes :  
**Mathieu Demy**  
(Antoine)  
**Marina Hands**  
(Natalia)  
**André Wilms**  
(Monsieur Jules)  
**Fanny Cottençon**  
(Madame Agnès)  
**Romain Visson**  
(le vendeur du kiosque)  
**Guy Montagné**  
(Gaston)  
**Manuela Gourary**  
(la marchande de journaux)



**SYNOPSIS** Paris, l'été. Trois personnages en quête d'eux-mêmes. Le jeune Antoine quitte son travail aliénant sur un coup de tête. Monsieur Jules retrouve son ancien quartier afin d'exorciser ses fantômes. Quant à Natalia, elle est obsédée par le sort d'Howard Smith, un condamné à mort américain en passe d'être exécuté. Leurs destinées vont se croiser, s'entrelacer, bifurquer au contact des autres, le temps d'une nuit d'errance, le temps d'un regard...

## CRITIQUE

(...) Quête d'une présence, d'un regret à combler et monotonie d'une existence sans relief qu'obnubile une manie obsessionnelle, voici ce que nous suggère **Le temps d'un regard**. Et ce n'est pas rien pour notre cinéma national car en s'appuyant sur une trame et un sujet rebattu qui pourtant inquiéterait au premier abord, ce premier film réussit la gageure de séduire et de s'avérer malgré tout comme l'excellent représentant de ce que le film français devrait généralement être.



Mettant ainsi à l'honneur un cinéaste fin, doué d'une subtilité peu commune, **Le temps d'un regard** dispense en effet à son spectateur un sentiment quasi ineffable, celui d'une plénitude narrative que sert avec à-propos un sens aigu et éblouissant du cadre. De fait, l'intérêt de ce métrage est plus que grand par la lumière et la sensibilité qu'il construit tout d'abord, puis porte sur les choses et les êtres par la suite. Il les saisit en les effleurant, les fait se mouvoir avec aisance et insouciance, tout en leur apportant fragilité, humanité et candeur. Véritable portrait croisé d'une manière d'être au monde, **Le temps d'un regard** insiste sur l'instant qui porte et le décisif moment où les choses basculent. Dès lors, la machine est lancée et ne peut plus que s'emballer. Pour mieux nous emporter. (...) **Le Temps d'un regard** nous gratifie de trajectoires heureuses et croisées qui s'épanouissent avec notre plaisir de cinéphile et d'amateur d'instant suspendus. (...) Bien loin des mélodramatiques dont notre production hexagonale semble raffoler et regorger, **Le temps d'un regard** jouit d'une aura supérieure et convainc dès ses premières images. Parce que le format est tout de même très court et l'histoire remarquablement montée, on ne peut donc que trouver un plaisir certain et de l'intérêt à succomber à ce premier long d'un cinéaste qui - espérons-le - saura renouveler un essai si prometteur. Alors laissez-vous tenter par **Le temps d'un regard**,

car il est bien possible qu'en seul et même instant, vous vous rendiez compte que vous êtes déjà totalement séduit.

Jean-Baptiste Guégan  
[www.dvdrama.com/news-23674-cine-le-temps-d-un-regard.php](http://www.dvdrama.com/news-23674-cine-le-temps-d-un-regard.php)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*TéléCinéObs - Xavier Leherpeur*  
Baignée d'une douce mélancolie, filmée dans la marge, la première fiction de ce documentariste est attachante.

*L'Humanité - Dominique Widemann*  
Plaisant sous hypnose.

*Télérama - Jacques Morice*  
Une toute petite chose (d'une heure) au charme certain.

*MCinéma.com - Olivier Pélisson*  
On ne ressent en effet pas grand-chose dans cette histoire de solitudes solidaires, et le geste de cinéma laisse l'émotion à quai. Tout est désincarné.

*Première - La rédaction*  
Le réalisateur, fan de Wim Wenders, signe un film digne sur la transmission. Un peu artificiel aussi ?

*Le Monde - Jacques Mandelbaum*  
Mathieu Demy, Marina Hands et André Wilms (...) luttent comme ils peuvent contre l'improbabilité de leur rencontre, l'arbitraire du récit qui l'organise, et la dissolution générale qui s'ensuit.



## ENTRETIEN AVEC ILAN FLAMMER

*Vous venez du documentaire, et **Le temps d'un regard** est votre premier film de fiction. Qu'est-ce qui vous a poussé vers elle ?*

J'ai effectivement réalisé sept ou huit documentaires, qui m'ont permis de commencer à maîtriser le medium cinéma. Ce qui est passionnant dans le documentaire, c'est de s'occuper des autres, de les écouter, alors que la fiction permet de parler de choses plus intimes. J'avais envie de cette petite musique personnelle, de la faire entendre : c'était ma principale motivation.

*On perçoit tout de même votre formation de documentariste, notamment dans la façon dont vous restez à l'écoute de l'autre.*

On en revient toujours à cette histoire du regard sur le réel. Même si c'est une fiction qui charrie beaucoup d'éléments très personnels, c'est ce regard vers l'extérieur, sur les petits changements de la vie, qui est mis au premier plan. Ce n'est donc pas une rupture, mais une évolution naturelle du documentaire à la fiction. Durant le tournage, je me trouvais constamment entre la fabrication totale de la réalité que sont la fiction et ce petit espace documentaire où on laisse les choses se faire, arriver. Mathieu Demy était un peu dérouté par cette méthode. Il venait tout le temps, avec raison, me demander des informations sur son personnage, alors que j'avais besoin de laisser

faire les choses. C'est de ce déséquilibre que sont nées certaines scènes intéressantes.

*Les moments de silence, de pause, participent au rythme très personnel du film. On pourrait presque parler d'improvisation silencieuse...*

C'est exactement ce que je cherchais. Les mimiques, les petits riens de l'existence, en disent parfois plus qu'un flot de paroles. Le désarroi du personnage d'Antoine passe aussi par le désarroi de l'acteur Mathieu Demy, par son silence, par le fait que je ne le dirige pas toujours, et que je le laisse face à ce vide ; car il s'agit de ça, au fond : de quelqu'un qui est dans le vide et cherche un chemin vers l'autre, vers le désir, vers la vie. (...)

*On sent que vous avez une affection toute particulière pour les personnages secondaires...*

Ils sont les miroirs des personnages principaux. On comprend le cheminement des protagonistes par le reflet que nous renvoient les petits personnages. Le plus emblématique, c'est le joueur d'échecs, mais il y en a d'autres : Mohammed, par exemple, me touche beaucoup. Avec lui, on est dans l'humain, dans la générosité, c'est le genre de personnages que j'ai connus à Ménilmontant et qui constituent à la fois nos vies et notre ville. Je souhaitais chercher de l'authenticité dans chaque personnage, même derrière un comptoir de banque. C'était fondamental pour moi. Cette attention por-

tée aux seconds rôles renvoie à une certaine tradition du cinéma français.

*Etes-vous cinéophile ?*

Je suis profondément attaché à la Nouvelle Vague, à Truffaut, à Godard du **Mépris**, de **Pierrot le fou...** Je suis naturellement porté vers un cinéma du réel, des gens, je suis très attentif à ce que j'entends dans la rue, cela relève pour moi d'une forme de poésie. J'aime aussi beaucoup le cinéma des années 40, 50, et on peut même remonter jusqu'à Carné, à Duvivier. J'aimerais bien m'inscrire dans cette tradition-là, toutes proportions gardées. Par ailleurs, j'ai été très influencé par le cinéma de l'errance cher à Wim Wenders ou Peter Handke : **L'angoisse du gardien de but au moment du penalty**, **Alice dans les villes**, **Au fil du temps**, sont des films qui ont beaucoup compté pour moi.

*Quelle est la place de la musique dans le film ?*

Je l'ai cherchée très longtemps. J'ai d'abord commencé par faire écrire une musique par un professionnel de la musique de films. Mais j'avais l'impression de ne pas sortir de l'illustration musicale, ce dont je ne voulais pas.

*Vous avez demandé à votre frère de composer la musique du film. Cela revêt-il un sens particulier pour vous ?*

J'ai effectivement demandé à mon frère de composer la musique du film. Il a choisi pratiquement les



musiques de tous mes documentaires. Il a regardé le film, il a réfléchi quelque temps et il m'a dit : on peut y aller. Je vais interpréter cinq ou six phrases musicales. Nous sommes allés dans un studio d'enregistrement et il a improvisé face à l'image. Ça n'a pas duré plus d'une heure, une heure trente... Il a créé du sens et de l'émotion, ce qui est pour moi le rôle de la musique dans un film.

*Quels sont vos projets ?*

Je compte poursuivre les aventures d'Antoine, mais davantage du côté de la comédie. Le récit se déroule cette fois-ci entre la France et Israël, mais l'action principale est située à Paris, comme toujours !

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Documentaires :

<b>Histoire d'un sort</b>	1986
<b>St Louis ville d'Afrique</b>	1989
<b>Trois hommes et un trio</b>	1992
<b>Les multiples personnalités de Rachel Downing ou la mémoire abusée</b>	1993
<b>Nazir Younes : arabe de nationalité israélienne</b>	1994
<b>Golan entre guerre et paix</b>	1995
<b>Le festival d'Istanbul</b>	2000

Long métrage :

<b>Le temps d'un regard</b>	2004
-----------------------------	------

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse  
Fiche du cinéma n°1885  
CinéLive n°118